

La Musique par disques

NOUVEAUX DISQUES. — PACIFIC 231. — LA BOUTIQUE FANTASQUE. — ARIANE ET BARBE-BLEUE. — LE MESSIE. (La Voix de son Maître.)

Le Jazz règne décidément sur le monde... Indépendamment des œuvres qui lui appartiennent en propre, voici toute une série de compositions aussi diverses que possible et qui pourtant s'inspirent toutes également de la musique de jazz.

Tout d'abord, voici des *blues* chantées par The Revellers. Ces artistes appliquent les procédés du jazz à la voix humaine. Ils ne font pas que chanter, ils exécutent des dessins d'accompagnement en fredonnant, en sifflant, en criant dans un porte-voix et toujours avec une sûreté, un tact, un goût merveilleux. Ils installent la fantaisie la plus échevelée au sein du rythme le plus rigoureux. Leurs arrangements sont d'un charme, d'une finesse harmonique, d'une ingéniosité rythmique que pourraient envier bien des compositeurs en vue de la jeune école. Pour ma part, je considère *Dinah* comme un chef-d'œuvre du genre et je goûte un plaisir extrême à *Collegiate*, *Oh Miss Hannah* et à l'étonnant *Charleston I'm gonna Charleston*.

La *Rhapsody in blue* de Gershwin exécutée par l'orchestre de Paul Whiteman est surtout remarquable par tout ce que la fantaisie instrumentale de Whiteman y ajoute. Il y a bien de la prétention et du vide dans cette composition, mais comme le Gramophone traduit fidèlement les moindres jeux du jazz : pétarades de trombones bouchés, glissandos de saxophones en délire, effets de sourdines métalliques, etc., etc.

Avec le *Ragtime* pour piano de Strawinsky, nous passons à un autre ordre de compositions. Nous assistons à un essai de stylisation des procédés du jazz appliqués au piano. L'œuvre est jouée en perfection par Mme Marcelle Meyer (qui enregistre avec une virtuosité éblouissante la superbe *Navarra* d'Albeniz au verso).

L'étourdissant *Scherzo burlesque* de Pierre Coppola doit lui aussi beaucoup au jazz non moins qu'à Strawinsky. L'auteur le joue lui-même avec infiniment d'esprit et d'éclat.

Et puis voici des chants nègres qui, eux, ne doivent rien au jazz. Ces courtes chansons mélancoliques sur des paroles petit nègre sont interprétées avec un art remarquable par M. Gaston Wiéner. Il faut entendre ces *Bayou-Ballads* pour comprendre certaines tendances sentimentales de la jeune école américaine. Un américain me disait en riant : « Dans le cœur de nos musiciens, il y a toujours un nègre qui sommeille. »

Laissons le jazz et l'Amérique, encore que l'œuvre d'Honegger enregistrée par l'orchestre Padeloup sous la direction de l'auteur, porte un titre fort américain : *Pacific 231*. C'est un disque fort curieux et d'un grand effet. Je crains toutefois qu'il ne puisse donner à ceux qui n'ont jamais entendu l'œuvre au concert une idée tout à fait exacte de sa valeur. Les effets de pianissimo deviennent peu compréhensibles au phonographe, ils coupent le développement. Au contraire, l'orchestre de la *Boutique Fantastique* composé par Respighi d'après Rossini, sonne en perfection. C'est un des disques symphoniques les plus parfaits qui ait encore été réalisés, et que cette musique spirituelle, tour à tour rêveuse et endiablée, a de charmes!

L'orchestre de Paul Dukas, avec ses timbres francs, ses arêtes vives, ses dessins fermement tracés, se prête admirablement à l'enregistrement. Les divers préludes d'*Ariane et Barbe-Bleue*, exécutés par l'orchestre Padeloup sous la direction de Piero Coppola, ont un éclat et une qualité de timbre vraiment exceptionnels. J'ai éprouvé par contre une cruelle déception en entendant Mme Balguerie dans le rôle d'Ariane. Sa voix ne convient pas au gramophone, et ce que nous entendons ne ressemble en rien à ce que nous sommes habitués à applaudir à l'Opéra-Comique.

Le gramophone a réussi un tour de force : il a enregistré avec une fidélité déconcertante des fragments du *Messie* de Hændel chantés par les masses disciplinées de *The Royal Choral Society* de Londres et l'orchestre de l'Albert-Hall. L'effet est inouï. Quel secours le gramophone apportera aux historiens de la musique lorsqu'ils pourront substituer dans leurs conférences, aux maigres exemples donnés au piano, des disques réalisés avec cette perfection et évoquant d'une manière aussi puissante et achevée, les œuvres dont ils parlent.